

Evolution d'un dortoir de Vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*) situé sur le versant nord des Pyrénées de 1991 à 2002

La connaissance de dortoirs formés par le vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*) est récente dans le paléartique occidental. Au cours des années 80 les premiers dortoirs du versant sud des Pyrénées furent découverts, en Navarre et en Aragon, pour s'élever au nombre de 13 en 1995. Sur le plus important d'entre eux, jusqu'à 200 individus furent observés.

Seul un dortoir est connu sur le versant nord des Pyrénées, depuis 1990, année de sa découverte. Depuis 1991 jusqu'à nos jours, le suivi effectué par des membres de l'association SAIK a permis de collecter près de 200 données. L'analyse de celles-ci permet d'observer des fluctuations et d'envisager des hypothèses quant à son évolution.

L'importance de ce site pour la conservation de l'espèce doit être considérée : il constitue une réserve d'individus flottants, composée d'adultes et d'immaturs susceptibles de remplacer la disparition de reproducteurs et d'occuper de nouveaux territoires. Avec l'hypothèse hautement probable d'une fréquentation par des adultes reproducteurs, le site offre une source de nourriture permanente qui peut être appréciable et favorable au succès reproducteur.

Des études menées par des biologistes espagnols sur les dortoirs de Navarre et d'Aragon indiquent qu'un dortoir doit son existence à la combinaison de deux facteurs essentiels : être au cœur d'une zone possédant une bonne densité de population et avoir une importante source alimentaire à proximité. Le dortoir situé sur le versant nord répond lui aussi à ces deux caractéristiques.

Dynamique annuelle moyenne

Les premiers percnoptères arrivent aux alentours du 20 février. Au cours du mois de mars le site est rapidement occupé par des adultes. Les premiers immatures apparaissent fin avril, et gonflent progressivement les effectifs jusqu'à atteindre un maximum situé entre fin mai et mi-juin. Ce maximum est régulièrement voisin de 30 à 33 individus (record exceptionnel en 1992 : 45 individus). Passée cette période, le dortoir voit ses effectifs diminuer rapidement au cours de l'été, pour être dissolu dans la première moitié de septembre.

Remarque : les dortoirs situés sur le versant sud des Pyrénées ont leur maximum fin juillet, soit deux mois après celui du versant nord.

Evolution du nombre d'adultes

Deux périodes sont comparées : années 1991 à 1993, ainsi que 1998 à 2001.

L'absence de données représentatives de 1994 à 1997 explique ce choix.

Nous constatons une très nette diminution du nombre d'adultes sur les années récentes, hormis un pic paraissant exceptionnel en 1999. Il est actuellement impossible de corrélérer ce phénomène à l'évolution de la population reproductrice locale, celui-ci étant stable durant la même période.

Evolution du nombre d'immaturs

Les périodes présentées ici sont identiques à celles concernant les adultes (1991-1993 et 1998-2001). L'analyse de la fréquentation montre une forte augmentation du nombre d'immaturs depuis 1998. Cette variation laisse supposer que les immatures peuvent occuper la " niche écologique " ou " place vacante " laissée par les adultes.

Le nombre d'adultes en diminution au cours de ces dernières années paraît alarmant, mais cet effectif est

Dimitri Marguerat
SAIAK / LPO-Aquitaine
Maison Hiriarte-Zaharra
64 240 Mendiande



● curieusement remplacé par les immatures. Ainsi le nombre total d'oiseaux fréquentant le dortoir est stable depuis 1991. L'augmentation du nombre d'immatures depuis 1998 pourrait s'expliquer par une arrivée d'oiseaux habituellement fixés sur le versant sud. Des changements dans la gestion des déchets d'origine animale en Espagne, auraient affecté la disponibilité en nourriture. En effet, la fermeture progressive d'un grand nombre des anciens charniers espagnols, les "muladares", pour des raisons sanitaires, pourrait en être la cause. On observerait ainsi une illustration du caractère opportuniste des immatures, et leurs capacités de mouvement. Ce phénomène de répartition variable entre le nord et le sud chez les immatures est bien connu chez le gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*). La création de nourrissages spécifiques sur le versant nord a permis de fixer des immatures antérieurement cantonnés au sud.

● Conclusion

● L'importance de ce site pour la conservation de l'espèce au Pays basque nord et dans les Pyrénées est certaine. Il faut par ailleurs supposer qu'à l'époque où la population de vautours percnoptères était encore indemne de toute altération, la formation de dortoirs était probablement régulière, car liée à des zones densément occupées par l'espèce. L'association SAIK souhaite mettre en chantier un programme de conservation de ce dortoir. Nous avons déjà considérablement accentué son suivi durant 2003 afin d'en affiner la connaissance. Parmi les divers objectifs conservatoires, il faudra veiller à la pérennité et la qualité de la ressource trophique. Espérons que le plan National de restauration de l'espèce apportera une impulsion efficace à ce projet et lui donnera les moyens nécessaires.

● Etat d'avancement de l'inventaire des reptiles et amphibiens des Pyrénées occidentales françaises

● Après la parution en 1989 de l'Atlas de répartition des amphibiens et reptiles de France (Castanet & Guyétant coord.), de nombreuses observations de terrain ont été effectuées dans les Pyrénées-Atlantiques et les Hautes-Pyrénées, comblant certaines des lacunes de cet ouvrage. Ainsi, des reptiles cantabriques en extrême limite orientale de répartition (Vipère de Seoane...), méditerranéens relictuels (Coronelle girondine ...) ou endémiques pyrénéens (Lézard des Pyrénées) ont-ils été rencontrés dans de nombreuses localités nouvelles qui augmentent parfois considérablement leur aire de répartition connue en France. Par ailleurs, certains amphibiens très peu mentionnés en 1989 (Crapaud calamite, Pélodyte ponctué...) ont été observés dans plusieurs localités dont certaines (Crapaud calamite) apportent des éléments nouveaux sur la répartition altitudinale de ces espèces sur le versant nord des Pyrénées. Même si la répartition des 32 espèces que compte le territoire étudié a été largement précisée, d'importantes lacunes chorologiques demeurent, dont beaucoup relèvent certainement d'un artefact de sous-prospection (plaines béarnaise et bigourdane notamment, peu prisées des naturalistes). Cet inventaire, qui se poursuit aujourd'hui et s'inscrit dans le projet du nouvel atlas national, sera évidemment enrichi par tout nouvel apport de données, et les personnes prêtant quelque attention aux reptiles et aux amphibiens dans les Pyrénées-Atlantiques et les Hautes-Pyrénées sont cordialement invitées à transmettre leurs observations.

● **Gilles Pottier**
● Société Herpétologique de France &
● Nature Midi-Pyrénées
● gilles.pottier@worldonline.fr
● Société Herpétologique de France
● Muséum National d'Histoire Naturelle
● Laboratoire reptiles-amphibiens
● 57, rue Cuvier. 75231 Paris

● Nature Midi-Pyrénées
● Maison Régionale de l'Environnement
● 14, rue de Tivoli
● 31068 Toulouse cedex